Musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple 75003 Paris
Téléphone : 01 53 01 86 60
Mél : info@mahj.org

Transports
Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet - Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75
Parking : Beaubourg, Hôtel de Ville

Jours et heures d'ouverture
Du lundi au vendredi de 11 h à 18 h
Le dimanche de 10 h à 18 h
(fermeture des caisses à 17 h 15)

Expositions, visites, conférences,
lectures, débats, spectacles...
Consultez le programme du Musée
d'art et d'histoire du Judaïsme sur
www.mahj.org
ou demandez le programme général
au 01 53 01 86 65

conception graphique : Alain Choukroun / impression : Stipa

Lectures 2009

la

ville

est

un

roman

Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme

La ville est un roman

3 **Vienne** / *Vienne au crépuscule* d'Arthur Schnitzler
4 **Jérusalem** / *Une histoire d'amour et de ténèbres* d'Amos Oz
5 **Prague** / *La Nuit sous le pont de pierre* de Leo Perutz
6 **Odessa** / *Récits d'Odessa et autres récits* d'Isaac Babel
7 **Marrakech** / *Les Voix de Marrakech* d'Elias Canetti
8 Les lecteurs
9 Les lectures au MAHJ depuis 2000
11 Bulletin de réservation

Programmation : **Corinne Bacharach**, responsable de l'auditorium et de la communication du MAHJ.
Cycle réalisé avec la collaboration de
Marie Blanquet, adjointe à l'auditorium
Sylvie Ballul, montage des textes
Anne Echenoz, édition de la brochure
Sandrine Adass, relations avec la presse
Jean-Paul Pita, régie

Lundi 9 février 2009 à 20 h

Vienne / **Arthur Schnitzler**

Vienne au crépuscule, lu par **Laurent Poitrenaux**

« À partir du moment où la société s'ébranla pour entreprendre une joyeuse promenade à travers le Prater, partout, que ce fût dans les baraques foraines, aux manèges, devant les tréteaux des paillasses ou sur le chemin du retour en ville, qui pour s'amuser fut effectué à pied, Georges et Anna restèrent ensemble, et, dans le tourbillon des propos joyeux et fous, ils avaient entamé une conversation très raisonnable. »

Arthur Schnitzler dépeint la Vienne fin de siècle : un monde embrumé de magique nostalgie, avec ses palais, ses jardins, ses cafés littéraires, ses cénacles tenus par de grands bourgeois où les femmes du monde donnent la réplique aux musiciens et aux poètes. De page en page se respire ici le parfum entêtant de la ville décadente et moderne, où tourne la grande roue du Prater comme la marque énigmatique du destin, et que rongent doucement, entre les bals, les guinguettes et les murmures de la forêt, le poison de l'antisémitisme, la désunion de la société juive face à la question sioniste, prémices du démembrement de l'Empire. *Vienne au crépuscule* fit scandale en 1908, parce qu'il s'agissait d'un roman à clés. En réalité, seul Schnitzler s'était véritablement mis à nu sous les doubles traits de l'écrivain Henri Bermann et du compositeur Georges de Wergenthin. Au premier, il prêta sa passion non déguisée pour dévoiler la « pénombre des âmes ». Au second, il attribua sa sensualité indolente, sa lucidité cruelle et son égoïsme stendhalien.

Arthur Schnitzler est né à Vienne en 1862. Il suit très tôt les traces de son père, grand médecin juif, et étudie la médecine et la psychiatrie à l'université de Vienne. Sigmund Freud devient l'un de ses amis et, sensible à sa plume, le pousse à écrire. Parallèlement à son œuvre d'auteur dramatique, Arthur Schnitzler a écrit de nombreux romans et recueils de nouvelles. Il est mort à Vienne en 1931. Ses œuvres ont suscité beaucoup de controverses, principalement à cause de la description qu'il y fait de la sexualité.

Vienne au crépuscule, traduit de l'allemand par Robert Dumont, est publié aux éditions Stock, collection « La Cosmopolite ».

Le Graben à Vienne, vers 1910
© Bridgeman-Giraudon/ Archives Charmet

Lundi 2 mars 2009 à 20 h

Jérusalem / **Amos Oz**

Une histoire d'amour et de ténèbres, lue par **Mathieu Amalric**

« Nous nous mettions en route après le déjeuner, à l'heure où la ville, cloîtrée derrière les volets clos, sombrait dans la sieste du samedi après-midi et que le silence retombait dans les rues et les cours des bâtiments de pierre avec leurs auvents en tôle, comme si Jérusalem était prisonnière d'une bulle de verre transparente. »

Dans la Jérusalem des années 1940 et 1950, tandis que l'histoire s'écrit chaque jour autour d'eux, un couple et son enfant prodige construisent une magnifique « histoire d'amour et de ténèbres », faite de joies, de peurs, de personnages à peine croyables et pourtant bien réels, d'incompréhensions et de souffrances.
Dans son récit, Amos Oz part du quartier modeste de Jérusalem où il est né, remonte le temps, retourne en Ukraine et en Lituanie, et fait revivre tous les acteurs de cette tragi-comédie familiale, qu'ils soient prophète tolstoïen, séducteur impénitent, mauvais poète, kibboutznik idéaliste ou vrai savant. Leurs vies sont parfois broyées par la grande Histoire – l'Europe les rejette, l'Orient se montre hostile – et toujours marquées par leurs propres drames intimes, illusions perdues et rêves avortés.

Amos Oz, né à Jérusalem en 1939, est l'écrivain israélien le plus connu dans le monde. Il est également professeur de littérature à l'université Ben Gourion de Beer-Sheva. Cofondateur du mouvement La Paix maintenant, il est l'un des partisans les plus fervents de la solution d'un double État au conflit israélo-palestinien. Il publie ses premiers récits en 1965, et son premier roman date de 1966. Depuis, il écrit sans discontinuer, publiant environ un livre par an.

Une histoire d'amour et de ténèbres, traduite de l'hébreu par Sylvie Cohen, est publiée aux éditions Gallimard, collections « Du monde entier » ou « Folio ».

Jérusalem, la route de Jaffa, vers 1950
© MAHJ

Jeudi 2 avril 2009 à 20 h

Prague / **Leo Perutz**

La Nuit sous le pont de pierre, lue par **Mireille Perrier**

« La voiture s'arrêta devant une auberge, sur la petite place de la Vieille Ville. On déchargea bruyamment les fûts de vin, on conduisit les chevaux à l'écurie et la charrette dans une remise. Le charretier prit le manteau et se dirigea vers le quartier juif, et une fois arrivé dans la rue "large", qui n'était guère qu'une ruelle étroite, bien que très animée, il entra dans l'échoppe d'un fripier. »

La Nuit sous le pont de pierre, dernier livre publié par Leo Perutz, est une sorte de retour aux sources de son enfance pragoise. C'est l'histoire d'un amour impossible entre deux êtres que tout sépare et qui vivent dans deux mondes différents. C'est l'histoire de ces deux mondes : le monde du château et celui du ghetto, le monde de l'argent emprunté et le monde de l'argent prêté, le monde de la futilité et celui de la piété, le monde du pouvoir et celui de l'humilité. C'est l'histoire d'une ville, la Prague du XVII^e^ siècle avec ses ruelles tortueuses, ses échoppes, son château et son quartier juif. L'univers de Leo Perutz est chargé de signes et de symboles. Le climat spirituel de son livre se tisse sur une trame subtile, sur les contrastes et les ressemblances entre l'histoire et le présent, le monde chrétien et la cité juive, la vie et la mort, le rêve et la réalité, le Nouveau Testament et la Kabbale, le luxe et la pauvreté, la beauté et la laideur, la jeunesse et la vieillesse.

Né en 1882, **Leo Perutz**, écrivain juif autrichien de langue allemande aux lointaines origines espagnoles, mathématicien de formation, est resté longtemps dans l'ombre des bibliothèques. Originaire de Prague, il a vécu et travaillé essentiellement à Vienne. Mais l'Anschluss et l'interdiction de ses ouvrages décident de son destin : il s'exile en Palestine en 1938. Il est mort en 1957 en Autriche.

La Nuit sous le pont de pierre, traduite de l'allemand par Jean-Claude Capèle, est publiée aux éditions Fayard et à la Librairie générale française, collection « Livre de Poche-Biblio romans ».

Le château de Prague, 20^e^ siècle
© MAHJ

Lundi 4 mai 2009 à 20 h

Odessa / **Isaac Babel**

Récits d'Odessa et autres récits, lu par **Jacques Bonnaffé**

« Le cuisinier noir du Plutarque, arrivé trois jours plus tôt de Port-Saïd, avait fait passer les zones de douane à des bouteilles ventrues de rhum jamaïcain, à du madère onctueux, à des cigares de la plantation de Pierpont Morgan et à des oranges des environs de Jérusalem. Voilà ce que l'écume des marées de la mer d'Odessa ramène sur les côtes, voilà ce que les mendiants d'Odessa peuvent parfois récupérer au cours des mariages juifs… »

Autour de la figure de Bénia Krik, le « roi » d'une pègre de gangsters, de charretiers et de contrebandiers, s'ordonne le petit monde du quartier juif de l'Odessa des bas-fonds que met en scène – comme un hommage à ses origines – Isaac Babel. Ici, pourtant, le petit Juif persécuté de l'imagerie de son enfance devient – par le retournement de la fiction – le beau et fort roi des voleurs d'Odessa. C'est bien une fresque baroque, colorée, grouillante de vie et pleine d'humour que dessine ce recueil. *Récits d'Odessa* fut le dernier livre de l'auteur.

Isaac Babel est un écrivain juif d'expression russe né le 13 juillet 1894 dans une famille aisée du ghetto juif d'Odessa. Sa vie et son œuvre sont intimement liées, d'une part, au quartier juif d'Odessa, la Moldavanka, d'autre part, à la révolution bolchévique de 1917. Il fut un des rares esprits assez libres sous Staline, ce qui allait lui être fatal. Il sera dénoncé, arrêté en 1939, torturé puis secrètement fusillé le 27 janvier 1940. Son œuvre restera interdite jusqu'à sa réhabilitation en 1954.

Récits d'Odessa et autres récits, traduit du russe sous la direction d'André Markowicz, est publié aux éditions Actes Sud, collection « Babel ».

La synagogue de Brodsky à Odessa, vers 1900
© MAHJ

Jeudi 4 juin 2009 à 20 h

Marrakech / **Elias Canetti**

Les Voix de Marrakech, lues par **Lolita Chammah**

« J'arrivai à un carrefour où se tenaient de nombreux Juifs. Le trafic s'écoulait devant eux et tournait au coin. Je vis des gens passer sous une voûte qui semblait taillée dans une muraille et je les suivis. À l'intérieur de cette muraille, qui l'entourait sur ses quatre côtés, se trouvait le Mellah, le quartier juif. »

En 1954, Elias Canetti fait un voyage à Marrakech. Au cours de ses promenades à travers les quartiers arabes et juifs de la ville, il enregistre des paroles, des bruits, des gestes et des images qu'il relate dans son journal, aussitôt de retour à Londres. Elias Canetti restitue non seulement les voix, mais aussi les couleurs et les odeurs de la ville dans l'intimité de sa vie quotidienne. Et, imperceptiblement, par le jeu d'une simple et grave précision dans la relation des faits, ce récit de voyage devient aussi, au sens le plus strict et le plus concret du terme, un récit philosophique.

Elias Canetti, écrivain « européen », est né en 1905 en Bulgarie dans une famille juive où l'on parlait le judéo-espagnol. Sa famille s'est ensuite établie en Angleterre en 1911, puis en 1913 à Vienne, où il fait toutes ses études et obtient, en 1929, un doctorat de philosophie. De sa culture viennoise, il conservera l'allemand comme langue de plume. Il doit fuir le nazisme en 1938 et quitte Vienne pour Londres, puis pour Zurich en 1971, où il est mort en 1994.

Les Voix de Marrakech, traduites de l'allemand par François Ponthier, sont publiées aux éditions Albin Michel et à la Librairie générale française, collection « Livre de Poche-Biblio romans ».

La place Djamaa El Fna à Marrakech
© Gilles Marcil

Les lecteurs

Mathieu Amalric commence sa carrière d'acteur avec Danièle Dubroux en 1996, puis tourne avec Arnaud Desplechin, André Téchiné, Olivier Assayas, Jean-Claude Biette ou les frères Larrieu. Dans le même temps, il passe à la réalisation de son premier long métrage, *Mange ta soupe*, suivi par *Le Stade de Wimbledon* et *La Chose publique*, présentée à la Quinzaine des réalisateurs en 2003. Il a reçu deux César du meilleur acteur, en 2005 pour *Rois et Reine* d'Arnaud Desplechin et en 2008 pour *Le Scaphandre et le Papillon* de Julian Schnabel. Il a démarré une carrière internationale avec son rôle dans le dernier James Bond, *Quantum of Solace*.

Jacques Bonnaffé choisit les grands écarts du théâtre au cinéma. Il tourne avec Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Philippe Garrel, Jacques Doillon, Sébastien Grall, Jacques Fansten ou Alain Corneau. Il saute aussi sur toutes les propositions qui défendent les textes forts (Jacques Darras, Jean-Pierre Verheggen, Joseph Danan), retrouve l'exigence des choix de pièces montées par Alain Françon ou Jean-Pierre Vincent, aime dire à voix forte des textes d'auteurs vivants, inventeur de quinze banquets littéraires pour Lille 2004, metteur en scène (*Cafougnette*, *L'défilé*, *Jacques two Jacques*, *L'Oral et Hardi*).

Lolita Chammah est comédienne depuis son plus jeune âge : elle a déjà travaillé avec Claude Chabrol et Werner Schroeter, lorsque Laurence Ferreira Barbosa la fait tourner, à quinze ans, dans *La Vie moderne*. On la retrouve ensuite dans les films de Coline Serreau, Claire Denis, Zina Modiano, Marc Fitoussi et de Claire Simon. Louis Garrel l'a choisie pour son premier court métrage *Mes copains* et elle tournera aux côtés de sa mère, Isabelle Huppert, dans le prochain film de Marc Fitoussi. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Coline Serreau dans *L'École des femmes* et a interprété *Salomé* d'Oscar Wilde à la Comédie de Genève.

Mireille Perrier a commencé sa carrière au théâtre avec Nicolas Peskine (1977-1979) et au cinéma avec Leos Carax dans *Boy Meets Girl*. Ensuite de nombreux réalisateurs l'ont sollicitée : Philippe Garrel, Jean-Pierre Limosin, Claire Denis, Éric Rochant, Amos Gitaï, Jaco Van Dormael, Radu Mihaileanu, Bernard Stora et bien d'autres. Au théâtre, elle a travaillé, entre autres, avec Pascal Rambert, Claude Stratz, Laurent Pelly, Philippe Ogouz (*Une petite fille privilégiée*), Joël Jouanneau, Gabriel Garran, et dernièrement avec Gianni Fornet et Régine Chopinot. Elle s'est également essayée à la mise en scène (*Émerveilles* de Patrick Chamoiseau) et à la réalisation d'un court métrage.

Laurent Poitrenaux entre à 18 ans à l'école Théâtre en Actes. Il y rencontre Ludovic Lagarde, et c'est le début d'une longue collaboration. Il a travaillé avec Christian Schiaretti, Eric Vignier, Thierry Bedard, Arthur Nauziciel, Daniel Jeanneteau, ou Yves Beaunesne. Dans les années 1980, il fait une rencontre déterminante : celle de l'écrivain Olivier Cadiot. Il interprètera alors quatre de ses textes, toujours sous la conduite de Ludovic Lagarde. Il a triomphé dans *Ébauche d'un portrait*, un monologue adapté des carnets de Jean-Luc Lagarce sous la direction de François Berreur. Au cinéma, il a travaillé avec Claude Mouriéras, Pierre Jolivet, Sigried Alnoy ou Christine Dory.

Mathieu Amalric
© Philippe Quaisse

Jacques Bonnaffé
© Hervé Leteneur

Lolita Chammah
© Gérard Giaume/HBK

Mireille Perrier
© Sylvie Biscioni

Laurent Poitrenaux
© Muriel Berthelot

Les lectures au MAHJ depuis 2000

2000
Inconnu à cette adresse, de Kressmann Taylor, par Charles Berling et André Wilms
Lettre au père, de Franz Kafka, par André Dussollier

2001
Berg et Beck, de Robert Bober, par François Clavier
La Vie mode d'emploi, de Georges Perec, par Maurice Garrel
Penser/Classer, de Georges Perec, par Emmanuel Salinger
Je suis né, de Georges Perec, par Laurence Masliah
La Disparition, de Georges Perec, par Nada Strancar
Lettres et poèmes de Gertrud Kolmar, par Anne Alvaro
Le Pianiste, de Wladyslaw Szpilman, par Robin Renucci
Le Livre de ma mère, d'Albert Cohen, par Daniel Mesguich
Portnoy et son complexe, de Philip Roth, par Bernard Bloch

2002
Le Juif errant est arrivé, d'Albert Londres, par Maurice Bénichou
Textes choisis de Joseph Roth, par Les Livreurs, lecteurs publics
L'Amant sans domicile fixe, de Carlo Fruttero et Franco Lucentini, par Emmanuel Salinger et Emmanuelle Devos
Vie et mort d'Émile Ajar, de Romain Gary, par Mireille Perrier
L'Europe : du Pacifique à l'Oural, textes choisis de Romain Gary, par Ben Zimet
Une leçon de savoir-vivre, de Jean-Claude Grumberg, par Pierre Arditi
Lettre au père, de Franz Kafka, par André Dussollier

2003
Le Dernier des Justes, d'André Schwarz-Bart, par Denis Podalydès
Yossel Rakover s'adresse à Dieu, de Zvi Kolitz, par Bruno Abraham-Kremer
Écrits autobiographiques, d'Elias Canetti, par Pierre Arditi
Lettres de Drancy, par François Marthouret, Gretel Delattre, Jeanne Herry et Benoît Carré

2004
Cycle « Autobiographie »
Le Système périodique, de Primo Levi, par Jacques Bonnaffé
Un autre, d'Imre Kertész, par Emmanuel Salinger
Écrits autobiographiques, d'Elias Canetti, par Pierre Arditi
Ô vous frères humains, d'Albert Cohen, par Daniel Mesguich

2005
Le Printemps, de Bruno Schulz, par Patrice Chéreau
Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France, de Pierre Goldman, par Carlo Brandt
Cycle « Le père »
Lettre au père, de Franz Kafka, par André Dussollier
Au tribunal de mon père, d'Isaac Bashevis Singer, par Daniel Mesguich
L'Invention de la solitude, de Paul Auster, par Emmanuel Salinger
Eau sauvage, de Valérie Mréjen, par l'auteur
Autobiographie de mon père, de Pierre Pachet, par Denis Podalydès

2006
Écris-moi souvent, écris-moi longtemps, correspondance de Lucie et Alfred Dreyfus, par Françoise Gillard et Denis Podalydès
Cycle « Enfance »
La Vie devant soi, d'Émile Ajar [Romain Gary], par Denis Lavant
W, ou Le Souvenir d'enfance, de Georges Perec, par Carlo Brandt
Le Journal d'Anne Frank, par Simon Eine et Keren Marciano
Enfance, de Nathalie Sarraute, par Sabine Haudepin
L'Ami retrouvé, de Fred Uhlman, par Denis Podalydès

>>>

2007

Menahem-Mendel le Rêveur, de Sholem Aleikhem, par Romane Bohringer et Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, sous la direction de Gabor Rassov
La Chose, de Laurent Roth, par Mireille Perrier et Mathieu Amalric
Cycle « Lettres et correspondances »
Lili Brik - Elsa Triolet. Correspondance, par Dominique Reymond et Maria de Medeiros
Lettres à Milena, de Franz Kafka, par Robin Renucci
Lettres à Wilhelm Fliess, de Sigmund Freud, par Gérard Desarthe
Correspondance de Paul Celan et Ilana Shmueli, par Anne Alvaro et Bertrand Badiou
Correspondance de Groucho Marx, par Michel Vuillermoz

2008

Cycle « Figures féminines »
Belle du Seigneur, d'Albert Cohen, par Stéphane Freiss
Esther, de Pierre Du Ryer, lecture dirigée par Clément Hervieu-Léger, de la Comédie-Française, avec les Comédiens-Français : Claude Mathieu, Éric Génovèse, Clotilde de Bayser, Loïc Corbery, Clément Hervieu-Léger, Judith Chemla
La Promesse de l'aube, de Romain Gary, par Jacques Gamblin
Dora Bruder, de Patrick Modiano, par André Marcon
Une vie bouleversée, d'Etty Hillesum, par Anouk Grinberg

Tarifs

Plein tarif : 10 €

Tarif réduit : 8 € (adhérents carte Aleph, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, du minimum vieillesse, personnes handicapées, mutilés de guerre et leur accompagnateur, sur présentation d'un justificatif en cours de validité)

Abonnement 3 lectures : 24 € (nominatif, il permet, pour un choix d'au moins trois lectures, de bénéficier du tarif réduit)

Réservations

Par téléphone : 01 53 01 86 48, du lundi au vendredi de 14 h à 18 h
Par mél : reservations@mahj.org
Ou en renvoyant le bulletin ci-dessous

ABONNEMENTS ET PLACES À L'UNITÉ

Bulletin à retourner au : Service billetterie / Musée d'art et d'histoire du Judaïsme 71, rue du Temple. 75003 Paris

Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du MAHJ. Joindre une enveloppe timbrée et libellée à vos nom et adresse, et une photocopie du justificatif pour le tarif réduit.

Attention : votre commande, accompagnée de votre règlement, doit nous parvenir au plus tard deux semaines avant la date de la manifestation. Vos places vous seront envoyées par courrier.

Nom, prénom

Adresse

Code postal, ville

Téléphone ou Mél

	Abonnement	Plein tarif	Tarif réduit
Vienne, Arthur Schnitzler Lundi 9 février 2009 à 20 h	… place(s)	… place(s)	… place(s)
Jérusalem, Amos Oz Lundi 2 mars 2009 à 20 h	… place(s)	… place(s)	… place(s)
Prague, Leo Perutz Jeudi 2 avril 2009 à 20 h	… place(s)	… place(s)	… place(s)
Odessa, Isaac Babel Lundi 4 mai 2009 à 20 h	… place(s)	… place(s)	… place(s)
Marrakech, Elias Canetti Jeudi 4 juin 2009 à 20 h	… place(s)	… place(s)	… place(s)
Abonnement 3 lectures	… place(s) x 24 €		

Total à payer : …… €